

souhaite pour époux. Ce n'est pas tout, certes. Quand le bûcher n'est plus qu'un grand disque de brises ardentes, sur lequel de petites flammes fugitives,



déjà mourantes, courent encore, elle doit le franchir trois fois de suite, avec de grands bonds de chevrete légère, en murmurant ces paroles :

Aime-moi, je t'aimerai
Comme l'agneau aime le pré ;
Aime-moi, je t'aimerai ;
Si tu ne m'aimes, je mourrai.

Enfin,—et ceci surtout est de rigueur —elle doit, le matin d'après, qui est celui de Saint-Jean, se lever de fort bonne heure, lorsque l'aube se dessine à peine en bande pâle sur le bord des pics sombres, sortir de sa maison en hâte, et, tournée vers l'Orient, tremper trois fois ses mains dans l'abondante rosée de la prairie et s'en laver le visage ; puis attendre le lever radieux de l'astre. Au moment précis où la première flèche éblouissante déchire l'étendue, elle doit prononcer l'invocation suivante :

Soleil mignon, soleil gentil,
Que je sois comme toi, jolie !

Puis elle demeure exposée à ses rayons jusqu'à ce que la rosée qui baigne son visage soit entièrement évaporée.

Plus d'une,—est-il besoin de le dire ? —accomplit ces rites divers avec fer-

veur, et le coeur plein d'espérance. Ainsi fit, il y a quelques années à peine, une jeune Bigourdame dont on m'a récemment conté l'histoire.

Elle habitait le village de Castelvieilh, non loin du col de Peyresourde, où passe la route de Luchon à Bagnères, et s'appelait Francine Sarriaut. Jeune,—vingt ans à peine,—de la tendresse plein les yeux, de l'azur, c'est-à-dire du rêve, plein le coeur. Mais grande, trop grande, des traits irréguliers, les pommettes saillantes, un teint de bohémienne, laide enfin ! Comme elle consultait souvent son miroir et qu'elle n'était point sotte, elle s'en rendait compte tout à fait. Aucun époux, au reste, ne s'était jamais présenté, et cela seul eût suffi à le lui apprendre. Se savoir laide la rendait timide, au point d'en être farouche ; et du plus loin qu'elle apercevait les jeunes garçons, elle se sauvait.

Elle se désolait au fond d'elle-même, sa tristesse la rendait moins aimable encore ; son humeur était âpre et rude à tous.

Un beau matin de printemps, son habituelle tristesse la rendait moins aimable encore ; son humeur était âpre et rude à tous.

Un beau matin de printemps, son habituelle tristesse se changea en un lourd chagrin : elle aimait d'amour.



Celui qu'elle aimait, un de ses voisins, un solide garçon, au regard franc et rieur, se nommait Jean Soulès. Pas